

Malagnou

Il y a trente-cinq ans exactement avec Gabrielle nous célébrions notre mariage. Depuis lors, on a « un peu » changé ; mais si je mentionne cet épisode, c'est surtout pour souligner combien le monde autour de nous a changé. En 1989, le Mur de Berlin venait de tomber. Nous pouvions enfin rêver d'un monde de paix après ces années de guerre froide et de menace nucléaire. La démocratie regagnait du terrain non seulement en Europe, mais aussi dans d'autres régions du monde. Une ère nouvelle s'ouvrait. Nous étions remplis d'espérance.

Le constat est amer trente-cinq ans plus tard : la démocratie ne cesse de perdre du terrain, la guerre est à nouveau en Europe, l'irresponsabilité du monde politique, notamment face aux défis migratoires ou climatiques préférant des mesures populistes à court terme s'est encore manifestée lors de la dernière Conférence sur le climat. Il y a de quoi légitimement être inquiet, mais je ne vous apprends hélas rien.

Malgré le contexte ambiant, nous ne pouvons pas céder au découragement. Nous ne le devons pas, par fidélité à l'Évangile. C'est peut-être là notre première mission désormais. « Je ne maudirai pas les ténèbres, je tiendrai haut la lampe » a écrit la poétesse Colette Nys Mazure. Voilà bien notre défi : « Tenir haut la lampe ». Mais que c'est difficile ! Ce temps de l'Avent nous est précisément donné pour renouveler notre espérance, car Noël arrive toujours, hier comme aujourd'hui, comme l'irruption de l'espérance au cœur d'un monde troublé, comme une fissure de lumière perçant l'obscurité.

Tenir bon, veillez, entretenir notre lumière intérieure, voilà bien notre devoir pour ce temps de l'Avent, à l'image de la parabole des dix jeunes filles. Parmi celles-ci cinq sont décrites comme sages et finiront par entrer dans la salle des noces, malgré l'attente et l'incertitude qui se prolongent, car elles avaient assez d'huile pour entretenir la lumière. Celles qui sont décrites comme insensées seront finalement rejetées sans ménagement et la conclusion semble évidente : nous sommes invités à veiller ! Seulement voilà, comme

toujours avec les paraboles, il y a quelque chose qui coince. En effet, le fil de cette parabole n'est pas logique ; j'aurais volontiers compris cette conclusion si les sages étaient restées éveillées pendant que les autres dormaient, mais toutes s'endorment de la même manière et puis excusez-moi, mais celles qui sont décrites comme sages se comportent en vraies chipies à l'égard des cinq autres, bien loin de l'image exemplaire de la charité chrétienne. Un autre indice doit encore nous alerter : le texte en effet nous dit que le Royaume des cieux est comparable aux dix jeunes filles vierges et pas seulement aux cinq sages. Il nous faut donc creuser cette parabole qui ne cesse de nous emmener sur des fausses pistes.

Cette parabole, comme tout le chapitre 24 qui la précède, interpelle la première Eglise face à l'incertitude du temps présent. Les premières communautés chrétiennes attendent le retour imminent du Christ, mais leur attente se prolonge et devient source de question et d'angoisse. Intéressant de constater du reste combien autour de nous aujourd'hui, de plus en plus de personnes veulent lire dans les troubles du temps présent comme des signes avant-coureurs du prochain retour du Christ. Je ne sais pas. Alors face à cette incertitude, la nôtre comme celle de la première communauté chrétienne, le risque pourrait être celui de vouloir absolument être affirmatif, prétendre savoir, pouvoir calculer quand sera le jour J. Combien de temps cela va durer encore ? Méfions-nous de ceux et celles qui prétendent pouvoir être catégoriques à ce sujet. L'Evangile nous invite à la prudence, car c'est impossible de le dire ; il nous le répète : *nul ne sait ni le jour ni l'heure* ! Inutile de chercher à savoir, et c'est bien pourquoi il faut veiller ! Plutôt que de s'accrocher à de fausses certitudes, il faut faire le pari de l'attente confiante ! C'est une posture, un choix courageux. Veiller, ce n'est pas rester inactif, passif, c'est faire un choix audacieux. « Ne pas maudire les ténèbres, mais tenir haut la lampe ! ». Mais que c'est difficile ! La parabole le montre bien, en soulignant que toutes finissent par s'endormir, insensées comme sages.

On pourrait alors lire cette parabole comme une invitation à rester sans cesse sur le qui-vive, constamment en éveil de peur de manquer un signe que le Seigneur pourrait nous envoyer ? Est-ce vraiment cela que le Seigneur exige

de nous ? Je ne le pense pas. Toutes les jeunes filles de la parabole, on l'a dit, finissent par s'endormir, sages comme insensées. En aucun cas, le Seigneur voudrait nous priver de sommeil. Dormir, je ne vous apprends rien, est absolument indispensable à notre nature humaine. Dans le Bible, il est du reste souvent question de sommeil. Il y a celui de Jésus dans la tempête, un sommeil de confiance, de paix. Il y a aussi celui des disciples à Gethsémani, un sommeil de peur, de fuite. Le cœur de cette parabole, me semble-t-il, ne tourne donc pas tant autour de la question du sommeil qu'autour de la question de l'huile.

Et l'huile, dans la Bible, elle joue un grand rôle. Elle peut être alimentaire, cosmétique, pharmaceutique, liturgique. Elle porte évidemment une très forte connotation symbolique. On peut assimiler l'huile à la grâce qui nous est donnée, cet amour de Dieu qui permet d'éclairer notre vie, mais là encore, notre parabole semble nous conduire dans une impasse : voudrait-elle nous dire qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde ? Que seule la moitié des jeunes filles peut entrer dans cette proximité de Dieu ? Cela semble tellement contraire à tant d'autres passages de l'Evangile qui nous parlent de l'amour sans limite de Dieu et l'accueil inconditionnel offert par le Christ. Pensez encore à l'histoire Elie et à l'huile qui se renouvelle sans fin.

Observons donc bien cette parabole : ce n'est pas tant parce qu'elles n'ont pas d'huile que les filles insensées ne peuvent entrer dans la salle des noces, mais bien plutôt parce qu'elles sont finalement parties ailleurs pour en chercher. Quand l'époux arrive, elles ne sont tout simplement plus là ! La tentation pour nous est grande aussi, face à l'incertitude du temps présent de partir ailleurs chercher d'autres réponses, d'autres assurances, de nous accrocher à des discours simplistes, de chercher des boucs émissaires à tous nos problèmes, de vouloir faire confiance à des hommes providentiels qui promettent salut et prospérité. Ne pas partir ailleurs, ne pas céder aux discours du Tentateur, mais rester là, fidèlement dans l'attente confiante, voilà bien ce qui nous est demandé, que l'on soit sage ou insensé, ou les deux en même temps comme souvent, que l'on ait de l'huile en abondance ou pas, qu'on sommeille ou non, il faut demeurer dans le désir de cette rencontre.

L'huile, c'est ce qui finalement me permet de dormir avec confiance, de tenir dans la distance. Veiller n'est donc pas à comprendre comme une incitation à rester constamment dans une forme d'attente angoissée, tel le guet sur le qui-vive, mais une invitation à entretenir son huile, à tenir bon et à ne pas seulement regarder l'obscurité qui nous environne, mais aussi ses rais de lumière qui la transpercent.

Alors il nous faut réfléchir à ce peut vouloir dire « entretenir son huile ». Entretenir son huile, pour moi c'est entretenir ma relation avec le Christ, ma vie spirituelle, ma richesse intérieure. Le Christ n'est pas indifférent à ce qui nous arrive, aux ténèbres que nous traversons, aux doutes qui nous assaillent. La parabole le souligne par le fait que c'est au plus sombre de la nuit que l'époux arrive. C'est d'abord une voix qui se fait entendre réveillant les jeunes filles, littéralement les ressuscitant nous dit le texte, les remettant sur pied. C'est alors que la différence s'opère entre les sages et les insensées. Les insensées n'ont pas su entretenir leur huile, parce qu'au jour de bonheur, elles n'ont pas pris garde aux bénédictions de Dieu. Par manque de réserves de bénédictions, elles ne peuvent entendre et bénéficier de cet appel à la vie. Si elles avaient été dans cette relation de confiance, elles auraient pu tout simplement rester là malgré l'obscurité et leur manque d'huile avec cette confiance que le Seigneur les aurait accueillies malgré tout ; mais elles sont parties ailleurs, en urgence, en panique chez quelques marchands de bénédiction à bon marché.

Certes elles avaient commencé par demander l'aide de leurs consœurs et le refus des sages de partager nous surprend, mais il faut bien admettre que dans la vie il y a des choses qu'on ne peut pas forcément partager. A un moment donné chacun, chacune se retrouve face à soi-même, mêmes nos proches, malgré tout leur amour, ne peuvent vivre à notre place ce que nous vivons. On ne peut espérer pour les autres, on ne peut pas croire pour les autres.

A un moment, il est de notre responsabilité personnelle d'entretenir son huile, en assimilant les bénédictions de Dieu au quotidien.

Cette année encore, le Seigneur nous fait cette promesse : il vient ; il ne nous abandonne pas ; il est avec nous. Au moment où la tentation serait peut-être grande d'aller chercher ailleurs de quoi nous rassurer, cette parabole nous invite à entretenir notre huile. Peut-être encore plus en cette période d'attente et d'incertitude, c'est-à-dire prendre soin de notre vie intérieure. La lecture, la musique, un repas en famille, les balades en forêt, la prière, l'écoute de la Parole, la visite aux amis sont peut-être plus propices à entretenir notre huile que d'écouter en boucle des émissions d'infos anxieuses, car faut-il le rappeler : *nul ne sait ni le jour ni l'heure*. C'est dans la confiance que nous devons avancer, confiance dans ce Christ qui marche à nos côtés. Nous n'avons pas de crainte à avoir que le Seigneur nous rejette, comme les vierges insensées, car Dieu ne laisse personne à la porte. Ce qu'il laisse à la porte, c'est notre prétention à vouloir savoir, notre orgueil, notre inconstance qui nous encouragent à aller chercher ailleurs.

Le Seigneur nous invite à entrer avec lui dans la salle des noces ou pour le dire autrement, puisque c'est l'image du mariage qui est évoquée, à demeurer en alliance avec lui.

Cela nous est donné, l'amour de Dieu est gratuit, il est pour chacun, il est surabondant, mais c'est à nous de l'entretenir. C'est en aiguisant notre regard au quotidien pour y discerner les traces des bénédictions de Dieu, ces fissures de lumière au cœur des ténèbres, que nous pourrons affronter les périodes d'attente et d'obscurité avec cette confiance que l'amour de Dieu est plus fort que tout.

Amen

Emmanuel Fuchs, pasteur

Paroisse protestant Rive Gauche / Genève